



AMÉRIQUE LATINE

Situation actuelle, nouvelles questions

*à partir des analyses et des activités des pays du Nodo Sur du
RISC ARGENTINE - 2021*

Dans le scénario vaste et complexe de l'Argentine, au sein de groupes naissants à Rosario, Mendoza, Cordoba et Buenos Aires, nous faisons des recherches et des interventions avec des outils de sociologie clinique. Nous nous retrouvons dans un processus historique où différentes formes de violence sont sédimentées par les opérations néolibérales ainsi que par la crise sanitaire provoquée par la pandémie de Covid-19. On traverse un moment socio-historique qui montre un approfondissement des inégalités sociales et culturelles et une intensification de la violence visibles au quotidien. La résistance aussi : elle apparaît dans les chansons, sur les réseaux, dans les mouvements sociaux, bel héritage appris des « Mères de la Place de Mai » qui ont su toujours résister au-delà du possible.

Le malaise des confinements, des quarantaines, des solitudes, renforce les conditions et les déterminations existantes, faisant place à la peur, l'intolérance, l'incertitude qui affaiblissent les liens sociaux. Le malaise nous traverse et fait naître des questions dans le domaine de la sociologie clinique dans lequel nous sommes impliquées avec des responsabilités éthiques et politiques. On ne peut pas s'effondrer ou se replier. On doit revisiter et explorer les concepts et les méthodologies. Les nouveaux outils numériques, tels de petits radeaux de sauvetage, nous permettent de maintenir la connexion et les échanges. Néanmoins, un processus d'élucidation est nécessaire pour redessiner et/ou resignifier les usages sans perdre la primauté de l'écoute attentive de la souffrance, la perception des silences pour faire audible l'impense, l'inarticulé avec des relais à l'espace publique ; produire des catégories théoriques qui fassent du sens ; engagée des chercheurs et intervenants dans les débat politiques.

Que faire ? Comment faire ?

Les lignes suivantes problématisent nos enjeux présents à travers l'analyse de l'implication, un outil clé pour dévoiler aujourd'hui des questions impensées ou masquées dans la réalité des différents scénarios locaux

La force politique du deuil

Le deuil et sa relation à la subjectivation de la perte engagent actuellement tout l'appareil symbolique. Mais ce même deuil pourra aussi montrer des chemins pour sortir du labyrinthe. A Córdoba dans le travail de recherche « La force politique du deuil », qui analyse ce processus de perte dans les cas de deuil d'enfants à cause d'un fait de violence, on examine le vide, l'anéantissement du temps où se produit le cri de douleur, qui émeut les autres et peut créer un corps à travers le groupe. Et c'est là qu'une force politique collective se crée pour sortir du labyrinthe de la mort.

De même, la situation actuelle, où la vie est menacée, nous permet de reconnaître dans les deuils les séquelles traumatiques des logiques du patriarcat et de l'autoritarisme, présentes dans la mémoire collective.

"Temps de deuil d'une vie ancienne" (disent les gens) ; temps de questionnement et de douleur qui cherche le renversement du politique, parce qu'il y a des pertes évitables, injustes, impunies. Impossible de le surmonter en solitude. C'est toujours avec d'autres et parmi d'autres, en tissant des liens qui révolutionnent les forces et fassent émerger de nouvelles créations devant ce qui risque d'être inévitablement perdu.

Battre les cartes et recommencer

A Rosario, dans le laboratoire de sociologie clinique, les ateliers de lecture et d'implication sociale, fondés sur une épistémologie de la réception, utilisent des textes et d'autres ressources spécialement choisies comme déclencheurs de récits et d'histoires de vie. Ils fonctionnent comme une caisse de résonance favorisant la réflexivité. Nous avons pu voir dans les ateliers à quel point la pandémie de Covid-19 avait un impact négatif sur l'humeur des gens. Le changement intempestif du mode de vie et l'incertitude qu'il a provoquée ont donné naissance à la proposition de « Battre les cartes et recommencer ». Le strict respect du protocole sanitaire a prévalu ; les routines habituelles ont été remplacées par des routines adaptées à l'enfermement. Au début, le silence était le principal protagoniste. Plus tard, il a fallu se demander : comment penser les actions dans les contradictions entre l'économie et la médecine, entre la liberté et le contrôle de l'État, entre le fait de dire la vérité et le désir d'éviter l'alarmisme, entre la défense de notre droit à nous manifester et la nécessité de freiner la propagation du virus?

La peur ...

A Mendoza nous travaillons avec les familles, les enfants et les adolescents pour soutenir et accompagner les subjectivités dans un contexte marqué par la peur. La peur adopte différents « visages », mais elle est irréfutablement présente dans la vie quotidienne et dans les pratiques professionnelles (intervention, enseignement, recherche). Peur de la contagion, peur de l'autre, peur des changements, peur des apprentissages que cette pandémie a apportés. Et surtout la peur de la perte, ou plutôt des pertes : de la liberté, des rencontres et des étreintes, des liens et, plus que jamais, la peur des pertes de la vie. La peur paralyse, mais elle peut aussi générer du mouvement, de l'action. "La peur, elle peut être réelle ou imaginaire et elle peut être est subie de façon individuelle ou collective. Les réactions décrites ci-dessus sont amplifiées lorsqu'elles sont vécues en groupe. Par conséquent, si la réaction est une réponse de dépassement ou de défense, elle peut générer des mouvements révolutionnaires ou bien une résistance sociale ; mais si la réaction est de blocage, elle peut donner naissance à un ramassis d'individus soumis et craintifs. Une question pertinente de notre époque est l'induction de la peur comme modèle social qui désintègre, paralyse et assujettit » (Coronado, X. 2011)

Et après... ?

Se poser la question de « l'après » renvoie à un profond sentiment existentiel d'incertitude et d'instabilité.

Dans la perspective des recherches autour de la question du travail *dans le processus de sortie de prison*, cette question actualise le contexte historique de soumission à une structure de judiciarisation bureaucratique qui dé-subjectivise et fait systématiquement obstacle à l'initiative personnelle. « L'après » fait du sens dans un projet de transformation de l'existence que la pandémie met en crise.

Crise actuelle du pays où résonnent les traces de l'histoire, de la dépendance économique -par les dettes prises auprès des organismes internationaux-, de la culture à travers les identifications à des codes sociaux et des déchirures de liens multiples. Crise qui rend visibles aussi les modes d'opération du pouvoir exercé dans l'inégalité ainsi que ceux de la résistance et des agencements avec de nouvelles modalités. Quel est l'horizon possible d'une reconfiguration de la dimension collective du travail en général, et comment cela est vécu à la sortie de prison ? L'économie sociale et le mouvement coopératif, qui sont en pleine expansion, sont susceptibles d'occuper cette place ? Et pour finir, comment la vie sera-t-elle re-signifiée après la pandémie ?

Crise, paradoxe et création

Dans le contexte de la virtualité, nous renonçons au contact physique, à la corporalité présente, à la circulation de l'énergie et à une partie de la spontanéité des groupes. En même temps, nous re-signifions la valeur d'exister, l'un pour l'autre, dans ces multiples tentatives où la créativité étend ses frontières afin de continuer à affronter et à comprendre ensemble cette réalité socio-historique que nous traversons. La détermination de continuer à tisser des liens au milieu de la tempête nous maintient à flot, et elle collabore à la fois à la construction du réseau local, régional et mondial de sociologie clinique.

Dans ce sens, je tiens à souligner le processus de renforcement et de rapprochement du RISC en ce temps de pandémie. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, depuis Buenos Aires, je ne me suis jamais sentie aussi proche des collègues d'autres régions, du Cône Sud et du monde.

Ce renforcement se traduit par des productions concrètes. Parmi celles-ci, nous traduisons en espagnol le Dictionnaire de sociologie clinique dans l'espoir qu'il devienne une boîte à outils pour les étudiants hispanophones. Différents groupes d'étude et de discussion ont également vu le jour dans le réseau Nodo Sud : « Vers une épistémologie du Sud en sociologie clinique » ; « Histoires de vie en Amérique latine », « Configurations du travail et sociologie clinique » et d'autres groupes locaux, accompagnant des étudiants de master - Atelier d'implication, Master en recherche et intervention psychosociale - et des doctorants.

En d'autres termes, nous affirmons à partir de notre implication, dans la résistance et la créativité, que le virtuel n'est pas irréel, qu'il ne s'agit pas d'hologrammes. C'est nous. Les affections, les connaissances circulent. Les liens sont davantage nourris. Nous nous impliquons dans la réflexion mais aussi dans le soutien émotionnel des collègues et dans le partage des expériences. Nous confirmons par notre pratique professionnelle ce qui est depuis longtemps exprimé dans nos références théoriques.

Participants

Groupe Córdoba. **Ana María Correa.** Directrice du Master et Chercheure à l'Université National de Córdoba. **Silvana Melisa Herranz.** Doctorante et boursière CONICET. **José Páez** Chercheur et professeur à l'Université National de Córdoba. **Veronica Vila.**

Professeure à l'Université Provinciale de Córdoba. **Marcela Alfaro**. Master. Psychologue Clinicien.

Groupe Rosario. Julio Luna Directeur du Laboratoire de Sociologie Clinique. Sociologue. Doctorant Humanité et Arts. Université National de Rosario. **Alicia Lopez Robledo**. Membre du LSC. Spécialiste en Recherche Educative à l'Université National de Rosario. Master en Etudes Latino-Américaines et du Caribe.

Buenos Aires. Marcela De Grande Traductrice. Interventions en théâtre et Sociologie Clinique. Centre Culturel El Colectivo

Mendoza. Valeria Pérez Chaca. Lic. Travail Social. Docteur en Sciences Sociales à l'Université National de Cuyo.